

L'architecture et l'urbanisme phalanstériens

L'utopie fouriériste est intimement liée à un système architectural et urbanistique dont la principale figure, ou du moins la plus connue, est le phalanstère.

Je voudrais aborder aujourd'hui cette architecture et cet urbanisme phalanstériens selon trois axes :

Dans une première partie intitulée « *Charles Fourier et l'architecture : à l'origine de la découverte* », j'examinerai la biographie de Fourier et ses écrits pour voir ce qu'il nous dit de ses rapports avec l'architecture, afin d'essayer de comprendre quelle est la place de ces rapports dans la genèse et la découverte de la théorie de l'association générale.

Dans une deuxième partie, « *l'architecture comme reflet et moteur de l'histoire* », j'envisagerai la critique sociale de Fourier et de ses disciples au regard de ce qu'il nous dit de l'architecture et de l'urbanisme de son temps et de celle qu'il imagine pour le futur, ce afin d'essayer de comprendre pourquoi il attribue un tel rôle à l'architecture dans la réforme sociale.

Enfin, dans une troisième partie, « *l'architecture comme solution sociale* », j'étudierai les deux voies proposées par Fourier pour sortir de la civilisation, analysant tout d'abord ses propositions urbanistiques puis ses descriptions du phalanstère.

Fourier et l'architecture : à l'origine de la découverte

Il semble que les contacts de Fourier avec l'architecture soient à l'origine de l'élaboration de son utopie. D'après ce qu'il nous dit dans le *Traité de l'Unité Universelle*, il découvre d'abord « l'architecture unitaire » (« Il y a trente trois ans que, parcourant pour la première fois les boulevards de Paris, leur aspect me suggéra l'idée de l'architecture unitaire dont j'eus bientôt déterminé les règles¹ »), puis les désordres de la concurrence commerciale (« la concurrence réductive », « peu de temps après, je découvris le calcul de la concurrence réductive ».) Les

¹ Charles Fourier. *Œuvres complètes*, t. II, *Sommaire et annonce du Traité de l'association domestique et agricole*, éd. Anthropos, p. 209.

voies d'association tenant et acheminant l'une à l'autre, il est, à partir de là, mis sur la voie du calcul de l'association générale².

Fourier semble en effet s'intéresser très tôt à l'architecture et les plaisirs et désagréments qu'il en tire constituent les ressorts qui l'amènent peu à peu à réfléchir à la réforme sociale et morale et à l'élaboration des structures de son utopie.

Sa carrière de commis de commerce l'amène à voyager, et il relève dans sa correspondance *ses impressions* sur les villes qu'il traverse. Son dégoût devant Rouen et Troyes³ qu'il visite pour la première fois en 1790⁴ lui révèle « les bévues de la distribution matérielle des édifices civilisés » contre lesquelles il dit entreprendre immédiatement de chercher un remède⁵. On donc penser que dès cette époque il réfléchi aux règles d'urbanisme qu'il proposera plus tard comme le « plan d'une ville en 6^e période ⁶ ».

A l'inverse, c'est *Paris*, qu'il découvre en 1790 également⁷, et plus particulièrement ses boulevards et ses hôtels, qui l'aurait mis sur la voie de l'architecture unitaire : « je dus principalement cette invention au boulevard des Invalides et à deux petits hôtels particuliers placés entre la rue des Acacias et N. Plumet⁸ »

Des plans et croquis conservés aux archives nationales et étudiés par Anthony Vidler, montrent qu'à cette époque, il réalise de nombreuses esquisses, plans et élévations des édifices qui attirent son attention. Il relève scrupuleusement leurs dimensions comme s'il cherchait effectivement à déterminer les règles de proportions idéales. La légende veut qu'il se soit alors promené en permanence avec un bâton gradué pour mesurer les façades⁹.

² Charles Fourier, *Œuvres*. Paris : Anthropos, T. II, p. 209. Cité par Simone Debout, *L'Utopie de Charles Fourier*. Paris : Les presses du réel, 1998, p. 189. « Ce plan, que j'ai reconnu depuis comme invention très précieuse, entraînait des innovations dans l'ordre domestique et acheminait par degré à l'invention du calcul des séries passionnelles ». C. Fourier, *Œuvres*, t. X, p. 17.

³ « J'avais été si frappé par la laideur de Rouen et Troyes que je conçus le plan d'une ville fort différente des nôtres, dont j'expliquerai la distribution (garantisme) ». C. Fourier, *Œuvres*, t. X, p. 17.

⁴ Emile LEHOUCK. *Vie de Charles Fourier*. Paris : Denoël/Gonthier, 1978, p. 83

⁵ C. Fourier. *Œuvres*. Paris : Anthropos, T. X, p. 17.

⁶ C. Fourier. *Œuvres*. Paris : Anthropos, T. IV, p. 300.

⁷ « Vous me demandez si j'ai trouvé Paris à mon goût ? Sans doute ; c'est magnifique. » Lettre de Charles Fourier à sa mère, 8 janvier 1790, citée par Charles Pellarin. *Charles Fourier...p.* 175.

⁸ C. Fourier, *Œuvres*. Paris : Anthropos, T. II, p. 209.

⁹ Arch. Nat., 10AS, n°23, pièce 18, plans. Cités par Anthony Vidler. *L'espace des lumières : architecture et philosophie de Ledoux à Fourier*. Paris : , 1995, p. 309.

Parmi les édifices parisiens qui retiennent plus particulièrement son attention, il cite fréquemment le Louvre, les Invalides, Sainte-Geneviève, et surtout, *le Palais Royal*. Il le décrit dans sa correspondance comme « un palais de fées », une architecture faite pour le bonheur où tous les désirs peuvent être exaucés, toutes les passions assouvies : « c'est là que l'on trouve tout ce que l'on peut désirer, spectacles, bâtiments magnifiques, promenades, modes.¹⁰ » Ce lieu et l'ambiance qui l'habitait à l'époque a sans doute beaucoup contribué à ce qu'il imagine de l'architecture et de la vie en Harmonie, et l'on peut dire, avec Henri Lefèbvre, que « L'utopie fouriériste, positive et concrète, naquit au Palais Royal à Paris.¹¹ »

Enfin, comme le souligne Anthony Vidler, Fourier a probablement été marqué par l'œuvre de certains architectes comme Claude Nicolas Ledoux qu'il connaît puisqu'il fait allusion dans le *Traité de l'association domestique et agricole* à la destruction de l'hôtel de Thélusson.

De sa rencontre avec l'architecture, Fourier, se laissant guider par le plaisir des sens, déduit le commencement de sa théorie des passions. Il fait du plaisir de la vue, ou *visuisme*, comblé par une architecture dont il imagine les développements futurs, l'une des principales voies de sortie de la « civilisation » : « j'ai prouvé que les recherches sur le sens de la vue ouvraient une très belle issue de civilisation, celle de l'architecture combinée¹² ». Et l'on peut dire avec Simone Debout que l'architecture et l'urbanisme peuvent être placés à la source de son inspiration comme fondement « prophétique à l'œuvre¹³ ».

L'architecture comme reflet et moteur de l'histoire

De cet intérêt pour l'architecture et l'urbanisme et du regard critique qu'il porte sur ceux de son temps et des époques antérieures, naît l'idée, reprise et développée par ses disciples, que l'architecture est à la fois le reflet et le moteur de l'histoire et que toute réforme sociale doit au préalable passer par une réforme radicale du milieu, et en particulier, du milieu bâti.

¹⁰ Lettre de Fourier à sa mère, 8 janvier 1790, citée par Charles Pellarin. *Charles Fourier...*

¹¹ Henri Lefèbvre. *Introduction à l'actualité de Charles Fourier*. Paris, 1972, p. 14.

¹² C. Fourier. *Œuvres*. T. IV, p. 338.

¹³ Simone Debout. *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 188.

Étudions tout d'abord ce que Frédéric Moret dans son ouvrage *Les socialistes et la ville*, appelle la *théorie du reflet*¹⁴ :

Pour les fouriéristes, l'architecture est censée donner le reflet fidèle de la société dans laquelle elle est née. Elle offre donc à l'analyste un terrain privilégié d'enquête et permet de distinguer et d'étudier les différentes phases de la vie sociale. Fourier distingue « différentes méthodes » adaptées à chaque période sociale : la « barbare », « mode confus, rues étroites, maisons amoncelées, sans courant d'air ni jours suffisants... » (Rouen, Troyes, certains quartiers de Paris, etc.), la « civilisée », « mode simpliste : ne régularisant que l'extérieur... », très inégalitaire et injuste quant à la distribution de la beauté et de la commodité, et n'offrant aucune garantie en matière d'esthétique (quartiers neufs de Saint-Petersbourg, Paris, etc.), et enfin la « garantiste » (future), qui régularise l'extérieur comme l'intérieur, et garantit le droit pour tous de jouir de l'esthétique et du confort, et qui, comme telle, représente une voie de passage vers l'harmonie¹⁵.

Les disciples de Fourier, en particulier Victor Considérant et Jean-Baptiste André Godin reprennent et développent largement ce point de vue¹⁶ : la forme, le niveau technique et le degré de confort atteints par l'habitation dans une société donnée constituent les plus sûrs instruments de mesure du niveau de développement atteint par la société en question. A chaque changement dans la structure de l'organisation sociale correspond un changement dans la structure de l'habitat. L'architecture reflète les avancées comme les erreurs commises dans l'organisation sociale qui ont freiné, voire empêché le développement de l'humanité.

Cette analyse du monde social à travers le prisme de l'architecture permet aux fouriéristes de décortiquer les mécanismes qui enrayent ou favorisent l'évolution sociale et morale et les porte à penser que l'architecture, au-delà du fait de donner le reflet des différentes périodes, peut également devenir *un instrument d'action*.

¹⁴ Frédéric Moret. *Les socialistes et la ville : Grande-Bretagne, France, 1820-1850*. Paris : 1999, p. 81.

¹⁵ S. Debout. *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 199.

¹⁶ Victor Considérant. *Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architectonique*. Paris, (1848), rééd. Paris : 1979, p. 35-39. Jean-Baptiste André Godin. *Solutions sociales*. Paris, 1871, réimpr. Quimper, La Digitale, p. 226-268.

En ce sens, l'architecture et l'urbanisme phalanstériens n'apparaissent plus seulement comme les reflets rêvés de sociétés futures plus avancées, mais aussi et surtout comme les instruments de la marche vers ces sociétés.

Car les fouriéristes croient en *l'influence possible du milieu*, et du milieu bâti en particulier, sur les individus et les groupes. « Le milieu édifié entraîne un usage déterminé et, par cela même, il a ses conséquences propres¹⁷ ». La forme et l'esthétique du lieu conditionne et engendre les relations sociales : Fourier affirme que « si les dispositions sont fausses en matériel, il en sera de même en passionnel¹⁸ ». En ce sens, « pas d'association possible sans une nouvelle architecture¹⁹ », « il faut une architectonique nouvelle pour une organisation sociale nouvelle²⁰ ». Proposer à la société des règlements d'urbanismes et architecturaux nouveaux c'est l'entraîner dans la voie de l'évolution sociale. La réforme architecturale pourrait à elle seule décider de la conversion du monde et Fourier affirme qu' « un architecte réussirait ce que les aigles de la politique n'ont pas su faire²¹ ».

L'architecture comme solution sociale

Pour sortir de la civilisation, Fourier propose concrètement deux voies dans lesquelles l'architecture occupe une place centrale : l'une, *progressive*, permettrait, grâce, entre autre, à l'application de règlements d'urbanisme toujours plus soignés, de passer successivement de la civilisation au garantisme puis au sociantisme pour atteindre finalement l'harmonie. L'autre, *expérimentale et plus directe*, passerait par la création d'un milieu totalement nouveau, le phalanstère, finement étudié et calculé pour provoquer l'éclosion immédiate d'un ordre social harmonieux. Cette deuxième voie pourrait être enclenchée à partir d'un essai limité, soigneusement mis en œuvre sur une population test rigoureusement sélectionnée. Le groupe, une fois installé sur le lieu du phalanstère devrait, si celui-ci a été correctement édifié, se

¹⁷ J. B. A. Godin. *Solutions sociales...*, p. 300.

¹⁸ C. Fourier, cité par Simone Debout ; *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 204.

¹⁹ Jules Lechevalier cité par V. Considérant. *Description du phalanstère...*, p. 57.

²⁰ Victor Considérant. *Exposition abrégée du système phalanstérien*, Paris, 1845, p. 23.

²¹ C. Fourier, cité par Simone Debout ; *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 199.

mettre à vivre tout naturellement et quasi instantanément en état d'harmonie. Son exemple devrait ensuite s'étendre par contagion à l'ensemble du monde.

Les règles d'urbanisme exposées par Fourier dans le « plan d'une ville en 6^e période²² », semblent correspondre au premier état de sa pensée en matière d'urbanisme et d'architecture : il y reprend en effet en les détaillant les grands principes énoncés en 1796 dans un projet envoyé à la ville de Bordeaux pour la reconstruction de l'un de ses quartiers²³. Partant du constat critique de l'état des villes de son temps et de leur développement anarchique et injuste, il propose d'y remédier par la mise en place d'un « plan de salubrité et d'embellissement », et par l'établissement de garanties pour assurer le droit de tous à la joie que procure une belle architecture. La ville pensée par Fourier doit ainsi répondre à plusieurs critères qui en font l'opposé de la ville civilisée : elle devra être salubre, ordonnée et belle. Construite selon un plan déterminé à l'avance et issu de la compilation des meilleures idées d'un groupe d'architectes préalablement consultés par une sorte de concours, elle est organisée de façon concentrique à partir de plusieurs enceintes successives ménageant un passage progressif de la campagne au centre ville. A l'intérieur de ces enceintes, les activités sont réparties selon un zonage précis de l'espace. Des règles sont définies pour assurer la circulation de l'air et la salubrité (largeur minimale des rues, isolement des édifices, hauteur maximale des maisons, présence d'espaces verts, etc.). Enfin, une place primordiale est accordée à l'esthétique et aux plaisirs des sens qui sont garantis à tous (attention portée aux perspectives sur la campagne ou sur des « monuments d'architecture publique », variété des tracés des rues pour éviter la monotonie, ornement des édifices, importance des places, etc.). Les immeubles bordant les rues de cette ville sont des immeubles collectifs au sein desquels l'uniformité des intérieurs est bannie et où l'intimité individuelle est respectée sans que l'on vive pourtant séparés : « dans ces sortes d'édifices, on serait entraînés à toutes sortes d'économies collectives d'où naîtrait bientôt l'association partielle²⁴ ». Les aménagements urbains et architecturaux ainsi mis en œuvre tireraient donc peu à peu l'organisation sociale vers l'association.

La deuxième méthode proposée par Fourier pour sortir de la civilisation est de *tenter un essai réel et complet, mais sur une échelle limitée*, de sa théorie dont la réussite devrait entraîner

²² C. Fourier. *Œuvres*. T. IV, p. 300 et seq.

²³ *Fourier à la municipalité de Bordeaux*, Marseille, 20 frimaire an V [10 décembre 1796], Arch. Nat., 10 AS, n° 15, pièce 8, cote suppl. 152.

²⁴ C. Fourier. *Œuvres*, T. IV, p. 299. Cité par Simone Debout. *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 202.

rapidement et pacifiquement la conversion du globe tout entier et provoquer le passage à l'harmonie. Ses ouvrages théoriques visent en grande partie à convaincre un éventuel réalisateur de se lancer dans l'expérience et livrent des consignes pour la préparation et l'organisation de cet essai. Fourier insiste tout particulièrement sur la nécessité d'organiser au préalable les conditions matérielles. Le milieu, en particulier bâti, qui permettra l'éclosion de rapports sociaux nouveaux, doit être à l'avance²⁵ et soigneusement mis en œuvre si l'on veut avoir des chances de voir l'expérience couronnée de succès.

Tout d'abord, le *lieu et le terrain* de l'essai doivent être minutieusement choisis : il doivent être vastes, salubres, et surtout attrayants, offrir de nombreuses possibilités de culture et permettre quelques activités manufacturières. Surtout, ils doivent répondre à deux nécessités en apparence contradictoires : l'isolement et la proximité. L'isolement (Fourier va jusqu'à prévoir des grilles autour du premier canton phalanstérien) afin d'éviter les importuns et de résister à l'influence néfaste des mœurs civilisées. La proximité, pour assurer le ravitaillement initial de la communauté et surtout permettre la venue de « curieux » qui puissent constater les résultats de l'expérience.

Fourier souligne ensuite la nécessité de construire un édifice *ad hoc*. La récupération de bâtiments anciens n'est pas souhaitable, même s'il ne la rejette pas complètement dans certaines conditions. Il estime en effet difficile d'organiser une communauté sociétaire sans avoir au préalable créé l'environnement architectural propre aux relations de cet ordre : utiliser un édifice d'une période antérieure présente le risque de conserver des « germes » de cette période qui risqueraient de fausser, voire d'empêcher la transformation sociale²⁶.

Cet édifice nouveau à construire est le phalanstère, lieu d'habitation de la phalange. Il se présente, conformément au mode de vie envisagé, comme un *bâtiment d'habitation collective*, ou plus exactement, comme *une petite ville* réduite et concentrée dans un même édifice et ses annexes.

²⁵ « Il faut préparer les édifices, ateliers, plantations d'une phalange avant d'avoir rassemblé les membres qui doivent la composer. [...] Il serait inutile de rassembler à l'avance les individus ; ils resteraient incohérents jusqu'à ce qu'on eut terminé les dispositions préliminaires, dont les principales sont celles des édifices et des plantations. » C. Fourier. *Œuvres...* T. X, p. 84

²⁶ « L'édifice qu'habite une phalange n'a aucune ressemblance avec nos constructions [...] on ne pourrait faire aucun usage de nos bâtiments, pas même d'un grand palais comme Versailles, ni d'un grand monastère comme l'Escorial. » C. Fourier, *Œuvres...*, T. II, p. 455. « La principale cause qui empêchera d'utiliser avec fruit les bâtiments civilisés, c'est qu'il est presque impossible d'y pratiquer des SERISTERES »... ». C. Fourier. *Le Nouveau monde industriel et sociétaire*, p. 169.

Selon *le plan* proposé par Fourier, le bâtiment principal, se compose d'un grand corps central flanqué de deux ailes en retour et de deux ailerons ménageant au centre une vaste place de parade. En face de ce « palais » s'élèvent, de l'autre côté de la voie qui le longe, les bâtiments d'industrie agricole et s'étendent les perspectives des jardins.

Fourier nous dit avoir déduit ce plan de l'étude des relations et des nécessités de la vie sociétaire. L'édifice doit favoriser au maximum ces relations et permettre de répartir harmonieusement les différentes fonctions dans l'espace. C'est pourquoi, par exemple, un plan carré est absolument rejeté, comme peu propre à l'établissement d'échanges fluides et fréquents entre les individus et surtout comme étant ennuyeux. Afin de ne pas trop étendre le palais, les corps de logis seront, si besoin est, redoublés et reliés entre eux par des cours.

Là encore, dans la description du plan, l'attention portée aux plaisirs de la vue et à la définition de l'espace est essentielle.

Ce plan n'est cependant, précise Fourier, *qu'une proposition*. Le lieu d'implantation, et les résultats de la première expérience pourront l'amener à évoluer. Le développement de la société harmonique et de ses richesses le portera à un raffinement et à un luxe impossibles à mettre en œuvre dès le départ.

Les *espaces* qui composent le canton dans lequel s'inscrit le phalanstère et le phalanstère lui-même sont de trois natures : espaces de production économique, espaces d'habitation, espaces de loisirs. Ces distinctions générales n'ont cependant aucun caractère absolu et les différents espaces s'interpénètrent, « s'engrenent », pour respecter la diversité et éviter la monotonie. Ainsi, les châteaux et belvédères sont des éléments de loisir dispersés dans les cultures, les cultures sont si belles qu'elles forment jardin, le travail est si attrayant qu'il devient plaisir.

Dans le palais lui-même, les espaces sont répartis selon leurs fonctions et leurs climats sociaux : les fonctions paisibles sont regroupées au centre du palais, tandis que les activités bruyantes sont reportées dans l'une des ailes. La deuxième aile abrite le caravansérail et est réservée à l'accueil des visiteurs étrangers au canton.

Les habitants sont logés dans le palais en fonction de leur âge : les vieillards, pour des raisons de commodité, résident au rez-de-chaussée, les enfants à l'entresol, et les adultes dans les étages supérieurs.

Il est à noter que Fourier prévoit une *grande diversité de logements* au sein du phalanstère, du plus luxueux au minimum garanti pour les plus pauvres (une chambre à alcôve et un cabinet). Les cellules monacales et uniformes ne font pas partie de l'habitat fouriériste.

Organisé de façon à favoriser les relations et les rencontres entre séries passionnées, l'habitat phalanstérien ménage une place primordiale aux salles de réunion publiques appelées *séristères*.

Enfin, outre son plan et son organisation interne, *la rue galerie* caractérise le phalanstère. Cet espace couvert et climatisé court tout le long de l'édifice dont il constitue le principal moyen de circulation et de communication. Il est considéré par Fourier lui-même comme l'élément le plus important du palais : « la rue-galerie est la pièce la plus importante²⁷ ». Elle intervient en effet comme l'élément principal de structuration du plan de l'édifice, comme de la vie sociale. Celle-ci se caractérise par les relations nécessaires et incessantes entre les individus et les groupes. L'architecture doit refléter et surtout permettre et engendrer ces relations. La rue-galerie est en ce sens la condition même de l'existence du phalanstère et de la vie sociale.

Soulignons enfin, après cette description rapide du phalanstère, que, dans l'esprit de Fourier, et à terme, celui-ci ne devrait devenir que *l'une des pièces d'un système architectural et urbanistique plus global* induisant des relations et des échanges incessants à l'échelle de la planète. Fourier, par la description qu'il nous en fait souhaite donner l'impulsion à ce qu'il imagine devoir être dans le futur, comme le souligne Simone Debout, un mode d'habitat véritablement global dans un monde que l'homme aurait réorganisé à sa convenance²⁸.

²⁷ C. Fourier. *Le nouveau monde industriel et sociétaire...*, p. 169.

²⁸ S. Debout, *L'utopie de Charles Fourier...*, p. 191.

Conclusion : les principaux traits de l'archi unitaire

L'architecture et l'urbanisme occupent donc une place centrale dans l'utopie fouriériste. Ils sont à la source de la découverte de Fourier comme des évolutions imaginées pour mener l'humanité vers un futur harmonieux. Les disciples de Fourier reprendront et développeront ces théories et l'image du phalanstère est devenue à l'un des symboles les plus connus de l'architecture utopique.

Pourtant, *les interprétations récentes* de cette partie de l'œuvre sont souvent très critiques, portant l'idée que finalement, dans sa volonté de créer une architecture nouvelle pour un monde nouveau, Fourier, et ses disciples à sa suite, peinent à inventer des formes et une esthétiques réellement nouvelles : c'est le point de vue d'Annick Brauman et Michel Louis qui considèrent que, dans leur volonté de transformer radicalement la société, les fouriéristes se révèlent incapables d'inventer des formes totalement neuves et dégagées de toute référence au passé²⁹. Frédéric Moret de même, pense que « la conception du beau que développent les socialistes est très classique ; ils n'estiment pas nécessaire de concevoir une esthétique nouvelle pour un monde nouveau. ³⁰ » Et Michel Ragon juge qu'en donnant à son phalanstère un plan qui ressemble à Versailles, « Fourier tombe dans le même défaut que les socialistes russes qui, après la révolution d'Octobre, construisent le métro de Moscou en forme de galerie tsariste. ³¹ »

Ces critiques sont en partie fondées : l'architecture phalanstérienne, malgré une volonté affirmée d'absolue nouveauté et de rupture radicale avec le monde civilisé, n'est pas exempte de références : le plan du phalanstère tel qu'il est publié par Fourier dans *Le nouveau monde industriel et sociétaire* et repris par ses disciples, en particulier par Victor Considérant, s'apparente en effet à celui d'un palais d'âge classique et évoque très clairement Versailles. Le vocabulaire employé pour décrire l'architecture phalanstérienne la lie également sans équivoque à l'esthétique classique, faisant appel à des notions d'ordre, de régularité, de symétrie, d'équilibre, d'harmonie et de calcul des proportions et des formes.

²⁹ Annick Brauman et Michel Louis. *Jean-Baptiste André Godin, 1817-1888. Le familistère de Guise ou les équivalents de la richesse*. Bruxelles, 1980, p. 138.

³⁰ Frédéric Moret. *Les socialistes et la ville...*, p. 81.

³¹ Michel Ragon. *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne...*, t. I, p. 69.

Cependant, l'essentiel n'est à mon sens pas là, et la conception de l'architecture et de l'urbanisme proposés par Fourier dépasse de loin ces références, trouvant ailleurs sa véritable signification :

Le *discours urbanistique* des fouriéristes est d'une part clairement *moderniste et fonctionnaliste*. Il ne sont pas pour la muséification des villes et appellent au contraire à leur perpétuelle refondation au rythme des transformations sociales. Ce qui a pu conduire Françoise Choay à les classer dans son anthologie parmi les modèles progressistes, et Michel Ragon à considérer Fourier comme le premier urbaniste moderne.

D'autre part, il me semble que *la démarche expérimentale* proposée par Fourier pour la mise en œuvre du phalanstère est très nouvelle. Le plan et les dispositions qu'il propose sont faites pour être adaptées en fonction du terrain et des conditions sociales et pour être améliorées à partir des résultats que les premières expériences de vie sociétaire auront permis de dégager. En ce sens, il ménage tous les possibles et laisse ouvrir la voie à la créativité. Soulignons que dans la réalisation du familistère de Guise, Godin appliquera avec beaucoup d'originalité et d'efficacité cette méthode expérimentale.

Enfin, *le rôle primordial accordé à l'esthétique et aux plaisirs des sens* dans l'urbanisme et l'architecture phalanstériens leur permettent de dépasser le simple fonctionnalisme et appelle à toutes les innovations des réalisateurs : pour Fourier, le plaisir et l'esthétique ont une valeur morale et comptent parmi les éléments essentiels au développement des passions. En ce sens, le phalanstère dans ses variations inspirées du palais classique, et la ville en 6^e période, avec ses monuments et ses ornements, peuvent être compris comme les instruments qui, par un jeu subtil de transposition de vocabulaire et de sens, permettront de relever l'idée que l'humanité a d'elle-même et de l'engager sur la voie d'un bonheur garanti à tous et sans fin.

Le véritable sens de l'architecture phalanstérienne réside dans sa capacité à réunir tous les hommes, dans leur diversité, dans une même ville et ou sous un même toit et dans sa capacité de mettre à la disposition de tous ce qui (y compris l'esthétique) n'était auparavant disponible que pour quelques-uns. L'utilisation d'un vocabulaire architectural déjà existant, et dont la symbolique est comprise par tous, prend ici sa signification véritable : capter tous les symboles visuels de la souveraineté et du pouvoir pour les remettre entre les mains de l'humanité toute entière.

